

# l'œillet des dunes

ré nature environnement

Petit naturaliste épisodique

## Éditorial

**D**ans votre parution naturaliste préférée, au menu :  
 Un sauvetage modèle de 8 Grands dauphins  
 La question des jeunes sur le vivant, la crevette-pistolet, la rarissime Tolypelle des salines  
 Une chenille de Sphinx, l'aubépine monogyne, le Crabe de Christophe Colomb  
 Le Plongeon imbrin, les Puffins ces oiseaux du grand large  
 Un crustacé la Callianasse blanche dans son terrier de l'aquarium  
 Alors que plus de 120 espèces de champignons étaient inventoriées sur 7 ha d'un magnifique bois de chênes verts et de cyprès de Lambert...  
 Que des êtres vivants, plantes et animaux observés dans l'Île de Ré et les pertuis charentais.  
 Une diversité qui vous émerveille, C'est vous qui le dites,  
 Et ça nous fait plaisir ! En ces temps de guerres et de folie destructrice, Une bouffée de bio-diversité, ça fait du bien !  
 Bonne lecture  
 Pour le CA de Ré Nat,  
**Dominique Chevillon**

### SOMMAIRE

- Assistance à 8 grands dauphins.
- Le monde du vivant, qu'est-ce que c'est ?
- La crevette pistolet à grosse pince.
- La tolypelle des salines.
- La chenille du sphinx du liseron. L'aubépine.
- Le crabe de Christophe Colomb.
- Le plongeon imbrin.
- Les puffins.
- La callianasse blanche.

## Œillades



Basse-Benaie © Dominique Chevillon

### « Falaise » de la plage Basse-Benaie

La série des tempêtes Céline, Ciaran, Domingo, Frederico a fait reculer le trait de côte jusqu'à 10-15m par endroit, annihilant 12 ans d'engraissement des dunes bordières avec leur couverture végétale.  
 La cata ! Voir photo à Sainte-Marie, le 28 oct 2023 .

### Échouages de Pétrels tempêtes...

après les tempêtes.  
 Pétrels tempêtes © Dominique Chevillon



Triste, triste et triste ! Après les effets dramatiques de la grippe aviaire depuis le printemps 2023, s'ajoutent une mortalité de centaines de Pétrels tempête qui ont subi une série de 4 tempêtes successives. Ces petits oiseaux de haute mer, plus grands que l'Hirondelle rustique, 33 à 39 cm d'envergure, au vol fantasque et léger ont payé un lourd tribut.

### Sortie champignons à La Flotte

Le 15 nov 2023, fenêtre météo superbe pour les 56 ramasseurs de champignons, sur les 6 à 7 ha du Logis des Grainetières, plus de 120 espèces recensées. Un grand succès pour le partenariat de 11 ans de la Société Mycologique du Massif d'Argenson (SMMA) avec Ré Nature Environnement.



Collecte de champignons © Dominique Chevillon

[www.renatureenvironnement.fr](http://www.renatureenvironnement.fr)  
 visitez notre site !

# Assistance à huit Grands-dauphins (*Tursiops truncatus*)

Grégory Ziebacz

Le premier août 2023, un groupe d'une quarantaine de Grands-dauphins évoluait dans la Fosse de Loix, au large de la Petite Tonille. Mais deux ostréiculteurs de La Couarde et du Bois-Plage, l'un occupé sur le littoral l'autre à la barre de sa plate, sont attirés par l'attitude désordonnée du groupe de cétacés. Les deux professionnels ont déjà vu ces animaux en ces lieux, et ils se rappellent que deux ans plus tôt dix-sept d'entre eux s'étaient échoués au même endroit. Ils sont inquiets, car la marée est descendante, il ne reste plus beaucoup d'eau dans la Fosse. Alors que la majorité du groupe s'éloigne, quelques individus restés en arrière, vont et viennent et en quelques instants, ils sont immobilisés sur les vases. Les deux ostréiculteurs presque de concert appellent chacun un des membres du Réseau National d'Échouages de l'île de Ré. L'alerte est donnée, il ne faut pas tarder.

L'Observatoire Pélagis de La Rochelle est informé du début de l'échouage et prend les mesures prévues en ces circonstances.

Lorsque l'équipe de Ré Nature Environnement arrive à la Petite Tonille, monsieur le Maire de Loix est là ainsi que les écogardes de la CDC. La Police Municipale de la commune, prévoyante depuis l'échouage précédent, nous fournit des draps pour recouvrir les cétacés qui viennent de s'échouer. Les pompiers de l'île de Ré et de La Rochelle arrivent également et chacun se répartit les secteurs d'intervention, car l'échouage est étalé sur une grande surface et les moyens d'accès à travers les bosses de vase sont difficiles. En tout huit mammifères-marins de l'espèce Grand-dauphins (*Tursiops truncatus*) se sont éparpillés, et gisent luisants sous le soleil. Il y a des adultes et des juvéniles.



Photo 1 : Ré Nature Environnement et les écogardes de la CDC Île de Ré © DR

Chaque sauveteur s'active calmement à arroser la peau des cétacés. Le soleil est fort, et il ne faut pas que la peau se dessèche, ce qui provoquerait des lésions létales. Il faut être patient car la marée ne remontera que dans deux heures.

Il n'est pas question de les bouger, les Grands-dauphins adultes peuvent mesurer jusqu'à 4 mètres pour un poids de 650 kg. Le déplacement de tels animaux doit être effectué en ultime recours, afin d'éviter de les stresser.

Comme tous les mammifères ils sont sensibles aux émotions, notre contact doit être adapté, tout en douceur et empathie.

Avec l'arrivée du flot des groupes se sont reconstitués par affinité, puis les huit égarés se sont retrouvés, flanc contre flanc.

Mais le groupe n'était pas encore sorti d'affaire, devant eux se dressent de multiples obstacles,



Photo 2 : une des membres de l'Observatoire Pélagis, réconforte une femelle dauphin en panique. © DR

constitués des bosses de vases, des tables et piquets ostréicoles. La vedette de la SNSM de l'île de Ré, leur jet-ski, le canot pneumatique des pompiers ainsi que le kayak de mer de Pélagis ont successivement orienté les animaux vers la Fosse de Loix.

C'est avec soulagement que chacun a pu voir partir ces merveilleux visiteurs saisonniers.

De retour au calme l'équipe mammifères-marins de Ré Nature Environnement, a comparé les clichés réalisés pendant l'intervention avec les photos contenues dans le fichier de photo-identification de l'association.

Parmi les rescapés, les marques caractéristiques de l'aileron d'un des animaux a permis de retrouver un cliché du 02 09 2023, pris depuis le navire naturaliste « La Janthine », en face de Saint Martin de Ré.

C'est le deuxième échouage de masse de cette



Photo 3 : les huit rescapés d'un court échouage à Loix en Ré, reprennent la route du large © DR



Photo 4 : aileron relevé le 01/08/2023 ( à droite) et une photo prise dans le pertuis Breton ( à gauche) le 02/09/2021 © Ré Nature Environnement

espèce de dauphins.

Le recoupement des photos de cette année avec celles du fichier de Ré Nature Environnement, laisse à penser que les animaux connaissent géographiquement le site. Mais ils se sont quand même laissés piéger par la marée descendante. Les nombreux sauts de poissons aperçus autour du lieu d'intervention sont peut-être la cause de leur « étourderie ».

En remerciant tous les intervenants, professionnels ou bénévoles pour leur bienveillance envers ces huit cétacés sensibles et vulnérables, pour lesquels nous devons adapter notre activité en mer afin de les préserver. N'oublions pas que chaque hiver des milliers de dauphins d'une autre espèce meurent victimes des activités humaines dans le golfe de Gascogne.



# LA QUESTION des jeunes??

## Quand on dit « le monde du vivant » de quoi parle-t-on ?

**A**ïe ! Ça va être long ! Je répondrai donc en plusieurs étapes, sur plusieurs numéros de ton œillet des dunes.

### Un repère dans l'espace :

Le vivant ce n'est pas toute la Terre. NON, la partie la plus vaste de la Terre (et même du Cosmos) c'est le non-vivant : terre, roches, gaz, eau... Cependant le non-vivant est fondamental car c'est l'habitat du vivant et selon les conditions qu'il propose, le vivant va évoluer, s'adapter, inventer... ou mourir. Vivant et non-vivant sont inséparables, c'est l'écosystème.

### Un repère dans le temps :

La Terre existe depuis environ 4,55 milliards d'années, la vie depuis 3,8 milliards d'années et l'homo sapiens depuis 300 000 ans environ. Cela fait donc presque 4 milliards d'années que la vie existe (sur notre Terre), se diversifie, se transforme, se transmet.

### Mais comment ?

On va, ici, noter un point important : Le vivant c'est de la matière composée surtout de carbone et d'autres éléments piochés dans le

système stellaire. (Nous sommes les enfants des étoiles : le carbone est un atome fabriqué dans le cœur des étoiles).

Quand les étoiles explosent le carbone se disperse dans le cosmos.

**Le carbone** est un atome qui peut se métamorphoser aussi bien en diamant qu'en graphite (mines de crayons) selon les conditions de son environnement. Il peut aussi s'allier avec pleins d'autres éléments. Il est très doué pour les mariages moléculaires !

Le carbone sait même fabriquer une « chaîne moléculaire » qui est devenue le code de la vie !

### Le vivant inter agit avec son environnement.

C'est le système essai /erreur. Si ça fonctionne on garde « en mémoire », c'est vivant. Si ça ne fonctionne pas, on ne garde pas. Ça ne vit pas.

Parce que le vivant c'est la force de l'évolution. (Hé oui, la force est en lui !).

Alors au fil des rencontres, des changements, les êtres vivants utilisent la mémoire de leurs cellules,



Cassiopee A © NASA

inventent de nouvelles solutions aux problèmes de la vie. (Toujours par hasard, je te rappelle le système essai/erreur ou essai/ça marche !)

Mais pour cela il faut du temps, beaucoup de temps.

Or actuellement les bouleversements climatiques vont vite, trop vite pour une adaptation facile. Souviens-toi des dinosaures...

Dans le prochain numéro de l'œillet des dunes je te parlerai des débuts de la vie et des bactéries (géniales les bactéries !)

Danielle Siron

## Le jeu des petits

### Coloriage: Randy dans le port



© Dominique Boisard

## Grain de SEL

### Les menaces du Grand Port Maritime de La Rochelle :

*Tout est sous contrôle au GPMLR ! Air connu ! Sauf que depuis 12 ans, il y a eu :*

*Une pollution majeure des pertuis, condamnée en justice,*

*Des accidents mortels au centre de broyage et silos,*

*Deux incendies de hangars de stockage ayant mobilisé 400 pompiers à chaque fois, une importante pollution terrestre aux hydrocarbures,*

*Un incendie majeur dans et des silos maîtrisé par des centaines de pompiers qui ont exposé leur vie,*

*Et l'intrusion étonnante d'un groupe d'Extinction Rébellion dans les silos, où ils posèrent une grande banderole...En toute tranquillité ! La porte était ouverte ?*

*Dans ce site SEVESO HAUT, il s'en passe des choses. Mais tout va bien, la GESTION DES RISQUES est parfaite. Riverains dormez tranquilles, la situation est sous contrôle !*

*Et puis on a les jolies fumées noires des bateaux de croisières qui sentent si bon sur la plage sud de Rivedoux !*

*On adore tous le GPMLR !*

*À quand les prochains gros pépins ?*

François Vérité



### La Crevette-pistolet à grosse pince, un crustacé étourdissant

La Crevette-pistolet à grosse pince (*Alpheus macrocheles* Hailstone 1835) est un petit crustacé décapode de la famille des Alphéidés, à carapace rougeâtre garnie de petites soies, et doté de pinces très fortes et inégales. Elle est présente dans les eaux peu profondes de la Méditerranée et de l'Atlantique Nord-Est. Sur les estrans rétais, on peut la rencontrer dans les anfractuosités du substrat, dans l'espace infra-littoral. C'est une crevette marcheuse, qui sort de préférence la nuit. La Crevette-pistolet tire son nom du claquement sonore émis lors de la fermeture de sa très grosse pince. Elle partage cette propriété avec la majorité des 600 espèces d'Alphéidés, dont les claquements forts et réguliers participent au bruit ambiant des environnements côtiers. L'origine du claquement a été étudiée chez l'espèce *Alpheus heterochaelis* Say, 1818. Lors de la fermeture de la pince, dotée d'un dispositif très élaboré, une dent du doigt mobile est plaquée dans une alvéole du doigt fixe. La fermeture est si rapide (~ 0,5 milliseconde) qu'elle fait jaillir un



Photo 1. La Crevette-pistolet à grosse pince. La pince claquante est située à droite chez cet individu, qui a perdu sa pince gauche. Barre de taille : 5 mm.

puissant jet d'eau. Un vide se forme derrière ce jet, créant une bulle de cavitation. L'implosion brutale de cette bulle de vapeur libère une énergie considérable sous forme d'intense chaleur instantanée, de flash lumineux et de son (jusqu'à plus de 200 décibels). L'onde de choc émise peut assommer voire tuer la petite faune benthique environnante. Comment la Crevette est-elle protégée des dommages engendrés par les ondes de choc produites par ses congénères ou par elle-même ? Le bord antérieur transparent de la carapace qui recouvre la région cérébrale et



Photo 2. Un dessin de la pince claquante d'*Alpheus macrocheles* dans un ouvrage ancien sur les Décapodes d'Irlande.

les yeux chez ces espèces amortit l'effet de l'onde de choc, agissant comme une sorte de casque. Sur le plan évolutif, l'apparition de la pince claquante a facilité une diversification explosive des Alphéidés, probablement parce que l'onde de choc peut être utilisée à différentes fins : pour la défense et la prédation, mais également pour creuser dans les sédiments mous, pour percer les substrats durs, et pour la communication entre congénères.

**Pascal Gauduchon**

Vidéo d'une Crevette-pistolet d'une autre espèce : <https://www.youtube.com/watch?v=SFmw-ulzmm8>

### La Tolypelle saline

*Tolypella salina* appartient à la famille des Characeae. Les characées sont un groupe de plantes bien à part. Ce ne sont ni des plantes à fleurs, ni des fougères, ni des algues. Les characées sont des plantes à la morphologie relativement rudimentaire : des « tiges » d'1 mm de diamètre environ, qui se ramifient régulièrement. Chez *Tolypella salina*, les axes ramifiés sont intriqués les uns dans les autres. Elle mesure jusqu'à 10 cm maximum, mais elle est souvent plus petite. Elle est grêle, peu ramifiée. Elle est vert foncé à brunâtre et prend une teinte ferrugineuse à noirâtre en fin de végétation. Elle est incrustée de sel. Elle est souvent à moitié ensevelie dans le sédiment et n'est donc repérable que par un long filament vertical.

Les fruits mâles sont les anthéridies, de couleur orangée. Elles libèrent des spermatozoïdes dans l'eau. Les femelles sont ovales, font un peu moins d'1 mm et de couleur noire. Elles sont ornées de crêtes en spirales. C'est une annuelle, pionnière.



*Tolypella salina* © Cécilia Saunier-Court

Elle ne supporte pas la concurrence et a besoin de bassins saumâtres non envasés. Elle fructifie très tôt dans la saison, en fin d'hiver et début de printemps. Elle se développe dans les eaux peu profondes, qui subissent une augmentation progressive de salinité au cours de la saison. Les pluies d'hiver baissent la salinité des bassins ce qui permet la germination de la plante, puis par

évaporation la concentration en sel des bassins augmente pendant tout le cycle de développement de la tolypelle.

Sur l'île de Ré, elle est commune dans toute la partie ouest du territoire, notamment dans les anciens marais salants.

Elle est protégée au niveau national.



### La chenille du Sphinx du liseron

Dans le jardin le 13 septembre, je récolte quelques pommes de terre. Une énorme chenille dodue longue de 8 cm apparaît en surface : une larve de Sphinx du liseron, *Agrius convolvuli*, appelée aussi chenille « corne de bœuf » car elle porte une épine d'environ 1 cm, appelée scolus. Cette chenille impressionne par sa taille d'abord, cette épine prête à frapper, une large bouche, un œil rond bien ouvert ! Une tête mordeuse et piqueuse qui prévient tout agresseur que la lutte sera périlleuse. (Photo 1) Alors que cette bouche, cet œil sont de simples dessins factices sur la peau de la chenille et cette épine parfaitement inoffensive... Ces faux organes sont situés de plus sur son abdomen, la vraie tête, très discrète étant à « l'autre bout » de la chenille Photo 2. Cette chenille de 8-11 cm n'est pas la plus longue que l'on puisse trouver dans l'île de Ré, le Grand paon de nuit fait une larve de 12 cm, quand celle du Sphinx tête de mort atteint 15 cm, deux autres papillons nocturnes de grande taille. La forme adulte et complète du Sphinx du liseron, après la métamorphose (phases chenille-chrysalide-imago) est migratrice d'Afrique, excellent voilier d'une envergure de 8 à 12 cm qui fait du 50 km à l'heure, en rythme de croisière. Ce papillon crépusculaire et nocturne est doté d'une trompe (jusqu'à 13 cm) qui lui permet de boire le nectar de fleurs aux corolles profondes (en entonnoir). Comme le Liseron des haies, le Liseron des champs, le Liseron soldanelle qu'on trouve dans les dunes. Il pratique le vol stationnaire comme un autre papillon rétais le Moro Sphinx, familier de nos jardins, les soirs d'été. Une belle observation, et une idée pour un Œillet des dunes Spécial papillons rétais et leurs chenilles ?

**Dominique Chevillon**

Nota : le Grand paon de nuit adulte, plus grand papillon d'Europe fait entre 10 et 20 cm d'envergure, on le trouve aussi dans l'île de Ré, comme le Sphinx tête de mort, envergure, de 9 à 13 cm. Où les voir ? Autour des lampadaires en été.



© Dominique Chevillon



© Dominique Chevillon

### L'aubépine monogyne



Aubépine fleurs © Cécilia Saunier-Court



Aubépine fruits © Cécilia Saunier-Court

**C***rataegus monogyna* Jacq., 1775 ou l'Aubépine monogyne est un arbuste caducifolié (qui perd ses feuilles l'hiver) et peut mesurer jusqu'à 10 m. Cette espèce appartient à la famille des Rosaceae. Elle fleurit en mai. Elle peut vivre jusqu'à 500 ans. L'écorce âgée est gris-brun à noirâtre et écailleuse. Les rameaux sont épineux, lisses et gris cendré. Ses bourgeons sont petits, globuleux et jaunâtres. Les feuilles sont alternes, c'est-à-dire qu'elles sont en alternance de chaque côté des branches. Elles ont 3 à 7 lobes incisés et dentés, ainsi que des sinus profonds et des

nervures divergentes. Le limbe est évasé à la base, vert clair dessus et glauque dessous.

Les bouquets de fleurs sont odorants, sur des rameaux courts. Les fleurs sont régulières, blanches. Elles ont un seul style.

Les fruits sont ovoïdes, rouges, plus ou moins persistants, généralement à un seul noyau.

Elle est très commune partout. C'est une espèce héliophile ou de demi-ombre. On la trouve dans les fourrés, friches, haies, lisières forestières, bois ouverts. C'est une espèce très commune sur l'île de Ré.

Cette plante est régulatrice de la circulation et sédative.

**Cécilia Saunier-Court**



## Le crabe de Christophe Colomb : un crustacé de haute mer

Plage des Gouillaud, Le Bois-Plage, 9 novembre avec le biologiste Vincent Grau, forte houle, vent à 60 km/h, rafales à 80, presque plus de plage malgré le coefficient de 51, mer haute. Des débris plastiques, bois, piquets, racines arrachées aux dunes : la désolation après cette série de tempêtes Céline, Cioran, Domingo.

Un morceau de polystyrène 40 X 40 X 20 cm, partiellement recouvert d'anatifes, ces crustacés pédonculés quise fixent aux épaves flottantes, et s'échouent après les tempêtes. Ouvert il laisse entrevoir deux anfractuosités colonisées par des « Biettes » ces crabes carré et marbré communs de nos estrans rocheux, des *Pachygrapsus marmorata*. Bien calés chacun dans leur anfractuosité. La pointe du couteau permet de les extraire sans dommage. Mais pas de marbrures sur le crabe marron clair, largeur 26 mm, un mâle à l'examen de l'abdomen blanc ivoire, ni sur l'autre une femelle 22 mm de couleur vert de gris. L'accroche de ce crabe, blotti dans le creux de la paume est intense, sans tentative



de fuite.

Ce n'est pas *Pachygrapsus marmorata* sur ces 3 indicateurs. Poussant plus loin, les pattes aplaties sont équipées de soies très accrocheuses, pas de dents latéro-antérieures de part et d'autre des yeux sur la carapace comme celles du Crabe marbré commun, une seule apparente.

Documenté par le site DORIS de la FFESSM et par le guide « Les invertébrés marins » de Jocelyne Martin, nous trouvons l'espèce *Planes minutus*, de la famille des Grapsidae : le Crabe de Christophe Colomb. Appelé ainsi car le grand voyageur à son arrivée en Amérique en 1492 aurait trouvé ce crustacé calé sur des algues



*Planes minutus* ©Dominique Chevillon

Sargasses et autres bois flottants. Ce petit crustacé est pélagique, et vit donc en surface ou dans la colonne d'eau. On le trouve sur les débris qu'ils soient organiques ou artificiels et même sur des animaux vivants comme les tortues car ce sont leur habitat où ils se nourrissent, se reproduisent, font leurs mues...

Une étude rapportée par DORIS cite que sur une série de 128 tortues caouannes *Caretta caretta*, 105 portaient des crabes de Christophe Colomb souvent blottis dans les plis des pattes !

Algues, anatidés, restes des repas de leurs hôtes (tortues) composent leur alimentation.

**Dominique Chevillon**

## Ouvrez l'œil

## Sur le Plongeon imbrin



Plongeon imbrin © Patrice Giraudeau. Plongeon imbrin (*Gavia immer*) - Individu juvénile - 31/12/2022 - Entrée du chenal du Fier d'Ars

En cette fin d'année 2023, si vous vous promenez à la Patache, à la Pointe du Grouin ou sur les remparts de Saint Martin, prenez le temps d'observer la surface de la mer ; vous avez de bonnes chances de rencontrer un de nos visiteurs d'hiver : le Plongeon imbrin (*Gavia immer*).

Sa taille (2 fois celle d'une Mouette rieuse) et sa silhouette singulière (avec son grand bec, fort, tenu

horizontalement, son front abrupt, donnant l'impression d'une bosse à l'avant de la tête) l'empêchent de passer inaperçu.

Au niveau du cou, son demi-collier sombre surmonté d'une entaille blanche permet de le différencier des autres espèces de Plongeon, en particulier des Plongeon arctiques et des catmarins qui fréquentent aussi nos côtes.

L'aire de reproduction du

Plongeon imbrin va de l'Alaska au Spitzberg en passant par le Groenland et l'Islande ; ainsi, sur la côte atlantique, nous ne le voyons qu'avec son plumage internuptial moins contrasté. Le dos des adultes apparaît sombre, sans motif visible, mais les individus juvéniles présentent des plumes avec un net motif en écailles. Actuellement, faute de données de baguage, nous ne connaissons pas l'origine géographique des hivernants de la côte Atlantique. Alors, fin Décembre, ou début Janvier, installez-vous à l'entrée du chenal du Fier d'Ars, près du Banc du Bûcheron, à marée descendante : là, ils sont à une vingtaine de mètres de vous et il n'est pas rare de les voir revenir à la surface avec un crabe dans le bec... Spectacle garanti !

**Patrice Giraudeau**

# Les Puffins : Arpenteurs d'Océans & Éternels Estivants

Patrice Giraudeau

Aujourd'hui je vais vous emmener loin des terres, bien au-delà du phare des Baleines ou de Chassiron, au milieu de nulle part, là où l'océan est partout.

Peu de gens ont l'occasion de fréquenter ces contrées lointaines et, cela vous paraîtra étonnant, les chercheurs ont encore beaucoup de mal à appréhender cette partie du monde et ses habitants. Car, ce monde-là est habité et n'a rien d'un désert malgré les apparences. Qu'un chalutier vienne à passer dans les parages, et en quelques minutes une foule d'oiseaux, venue d'on ne sait où, tourbillonne avec frénésie autour du navire. C'est parmi eux que l'on a de bonnes chances d'observer nos compagnons du jour : les Puffins.

Leur odorat est d'une telle efficacité que, telles des sentinelles, ils peuvent repérer le moindre chalutier à plus de 10km ; les autres oiseaux le savent, et s'empressent de les suivre. D'une façon générale, les Puffins se nourrissent de petits poissons pélagiques, de crustacés (krill), de céphalopodes (calmars) et pour améliorer l'ordinaire, ils n'hésitent pas à profiter des rejets de la pêche industrielle, et des poissons rejetés à la mer.

Les Puffins doivent leur nom générique à une erreur ! En effet, au XVIIIème siècle, Mathurin Jacques Brisson va emprunter à l'anglais le nom de Puffin qui désigne, outre-manche, les Macareux, pour l'attribuer à ces oiseaux.

En néerlandais, ils sont dénommés « oiseaux-flèches des tempêtes » et en allemand, « plongeur des tempêtes » ce qui est plus en rapport avec leur comportement. Le genre « *Calonectris* » utilisé pour désigner certaines espèces en latin, vient du grec « kalos » (beau) et « niktôr » (plongeur). Enfin, les Puffins appartiennent à la famille des Procellariidés, du latin « procella », la tempête. Tout est dit ! Il est donc temps de commencer la présentation des 6 espèces de Puffins observées au large des côtes de Charente-Maritime.

## Le Puffin des Baléares – *Puffinus mauretanicus*

C'est un oiseau d'environ 78 à 90cm d'envergure qui doit son nom au fait qu'il niche, de Mars à Juin, sur quelques îles de l'archipel des Baléares. Puis, de là, il gagne l'Atlantique en passant par Gibraltar dès le début Juillet.

C'est le Puffin le plus fréquemment observé au large des côtes charentaises avec un pic d'observation



1 - Puffin des Baléares - ©Patrice Giraudeau – 04/09/2021  
Au large du Pertuis d'Antioche

fin Août / début Septembre ; cette espèce représente 62% des observations (=776) de Puffins entre 2014 et 2023 (LPO – Faune 17). Et pourtant, c'est la plus menacée : sa population mondiale est estimée à 25.000 individus dont 7.200 couples lors de la dernière estimation de 2016 (Genovart et al., 2016). Je vous renvoie à l'ODD n°44 page 5 pour les détails concernant la situation de cette espèce. Elle est classée « En danger critique d'extinction » à l'échelle du Globe par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).



2 - Puffin cendré - ©Patrice Giraudeau - 02/09/2023  
Au large du Pertuis d'Antioche

## Le Puffin cendré (ou boréal) – *Calonectris borealis*

Plus grand que le précédent (118 à 126cm d'envergure), il doit son nom à la couleur grise de sa calotte et de son dos. Il niche de la Galice au large du Portugal, aux Açores, à Madère et aux îles Canaries. En France, les observations sont localisées à la côte

Atlantique et concernent en Charente-Maritime 16% des observations (=195) de Puffins sur la période 2014 – 2023 (LPO – Faune 17). Le pic d'observation, en Juillet / Août, c'est-à-dire pendant la période de reproduction, correspond à de vastes mouvements d'individus non-nicheurs avec une forte proportion d'immaturs (moins de 9 ans) depuis le Nord de l'Amérique du Sud, jusqu'aux côtes Nord-américaines en passant par l'Europe de l'Ouest. En effet, les individus nicheurs ne commencent qu'à la mi-October leur migration vers les zones d'hivernage situées dans l'hémisphère Sud, principalement de part et d'autre de l'Afrique du Sud, au large du Brésil et dans l'Atlantique Sud-Ouest. Ainsi, cette espèce fait preuve d'une grande diversité dans ses déplacements au dessus de l'Atlantique, au point que des individus d'une même colonie peuvent hiverner à des milliers de kilomètres les uns des autres ou bien qu'un individu puisse complètement changer de zone d'hivernage d'une année sur l'autre. La population mondiale de cette espèce est estimée à 505.000 individus et ne montre pas actuellement de baisse significative ; elle est classée en « Préoccupation mineure » par l'UICN.

Gibraltar pour aller hiverner dans le centre et le Sud de l'Atlantique. Ainsi, l'espèce est très rare sur nos côtes : 19 observations sur toute la côte atlantique entre 2014 et 2023 (LPO – Faune France). Sa population mondiale est évaluée entre 285.000 et 446.000 individus et montre actuellement une baisse modérée ; elle est classée en « Préoccupation mineure » par l'UICN.



4 - Puffin des Anglais - ©Armel Deniau - 17/07/2015



3 - Puffin de Scopoli - ©Patrice Giraudeau - 02/09/2023  
Au large du Pertuis d'Antioche

### Le Puffin de Scopoli – *Calonectris diomedea*

Jusqu'en 2013, le Puffin de Scopoli était considéré comme une sous-espèce de Puffin cendré et depuis cette date, il est devenu une espèce à part entière. D'une envergure de 112 à 122cm, il ressemble beaucoup au Puffin cendré : bec jaune à bout sombre et calotte grise. Cependant, c'est sur le dessous de l'extrémité de l'aile que se trouvent 2 critères qui le différencient : présence d'une seule tache noire, sur la 10ème grande couverture primaire (contre 2 chez le « cendré » sur les 9ème et 10ème, à la limite de la zone noire) et présence d'une zone blanche très étendue en dessous de la tache noire dans l'extrémité de l'aile (ce qui n'est pas le cas chez le « cendré »). Cette espèce est dédiée à Giovanni Antonio Scopoli, médecin, entomologiste et naturaliste du XVIIIème siècle qui a rapporté la description de cet oiseau à Carl Von Linné. Les Puffins de Scopoli nichent en Méditerranée, de l'Espagne à la Turquie, et quittent cette région entre fin Octobre et mi-Novembre par le détroit de

### Le Puffin des Anglais – *Puffinus puffinus*

C'est le plus petit des Puffins de nos côtes avec une envergure de 72 à 82cm. A la différence de tous les autres, il est le seul à nicher en Grande-Bretagne d'où son nom. Les adultes non nicheurs et immatures quittent les zones de reproduction dès Juillet / Août, et les adultes nicheurs et juvéniles à partir d'Août / Septembre. La migration postnuptiale vers les zones d'hivernage (au large du Brésil et de l'Argentine), s'appuyant sur les vents dominants, les fait passer au large de la péninsule ibérique et de l'Afrique de l'Ouest. Pour les mêmes raisons, la migration pré-nuptiale (Avril / Mai), les fera passer par le Nord-Ouest de l'Atlantique puis bifurquer vers l'Est pour atteindre l'Europe. Ainsi, mis à part la Bretagne, le Puffin des Anglais est une espèce peu observée au large des côtes atlantiques, en particulier en Charente-Maritime : 12% des observations (=148) de Puffins sur la période 2014 – 2023 (LPO – Faune 17). La tendance mondiale de la population de cette espèce est inconnue ; l'UICN la classe en « Préoccupation mineure » (environ 368.000 couples en Europe). Par contre la population nicheuse française (Bretagne – archipel des Sept îles), avec environ 390 terriers occupés en 2017, est considérée « En Danger ».

### Le Puffin fuligineux – *Ardenna grisea*

La suie qui semble recouvrir son plumage lui a donné son nom de « fuligineux ». Quand il déploie ses ailes (93 à 106cm d'envergure), le dessous apparaît plus pâle, voire argenté en fonction de la lumière. C'est un oiseau de l'hémisphère austral : il niche en Nouvelle-Zélande, au Sud-Est de l'Australie, aux îles Malouines et dans les îles au Sud du Chili.

Après la reproduction (mi-Mars à mi-Avril), les individus des Malouines (près de 100.000 couples), parcourent en 3 semaines près de 15.000 km jusqu'au large du Labrador où ils demeurent jusqu'à la fin Août.

A cette date, ils repartent vers le Sud en passant, pour une bonne partie d'entre eux, par l'Atlantique Est, nous permettant ainsi de les observer au large des côtes européennes, voire en Mer du Nord



5 - Puffin fuligineux - ©Patrice Giraudeau - 02/09/2023  
Au large du Pertuis d'Antioche

et même en Mer Baltique ; au niveau de la Charente-Maritime, ils représentent 9% des observations (=107) de Puffins sur la période 2014 – 2023 (LPO – Faune 17).

Leur population mondiale est estimée à 20 millions d'individus, mais semble décliner depuis 30 ans. Il est légalement chassé et commercialisé en Nouvelle-Zélande (250.000 poussins prélevés chaque année) ; en ajoutant les individus prédatés par les espèces exogènes et indigènes de l'archipel et ceux capturés dans les filets maillants et dérivants (350.000 individus par an, rien que dans le Pacifique Nord), il n'est pas étonnant que le Puffin fuligineux soit classé « Quasi-menacé » par l'UICN.

### **Le Puffin majeur – *Ardenna gravis***

Lui aussi est un nicheur de l'hémisphère austral, mais plus localisé : îles Malouines et Tristan da Cunha dans l'Atlantique Sud. D'une envergure de 105 à 122cm, avec sa calotte sombre nettement délimitée, son collier blanc et ses traits et taches sombres aux aisselles, il ne peut guère être confondu avec les précédents. Après la saison de reproduction, fin Mars, ils remontent dans l'Atlantique Nord, s'éparpillant du Golfe du Mexique à Terre-Neuve, voire jusqu'au Groenland. Puis à l'Automne, en suivant les vents dominants, ils retournent dans leur aire de nidification, en passant par l'Atlantique Nord-Est, voire l'Afrique de l'Ouest. Cela illustre, comme pour le Puffin fuligineux, le parcours classique d'espèces atlantiques à migration transéquatoriale, dicté simplement par les vents dominants au cours de l'année, dans l'hémisphère Nord et l'hémisphère Sud. Ainsi, le pic d'observations se situe vers la mi-Septembre dans le Golfe de Gascogne, zone dans laquelle il

fréquente préférentiellement des eaux de plus de 1000m de profondeur ; des investigations planifiées au large des côtes atlantiques ont montré que le Puffin majeur est plus abondant dans la moitié Sud du Golfe de Gascogne, en particulier au large de l'estuaire de la Gironde et au niveau de la fosse de Capbreton. De ce fait, au large de la Charente-Maritime, il ne représente que 1% des observations



6 - Puffin majeur - ©J.J. Harrison

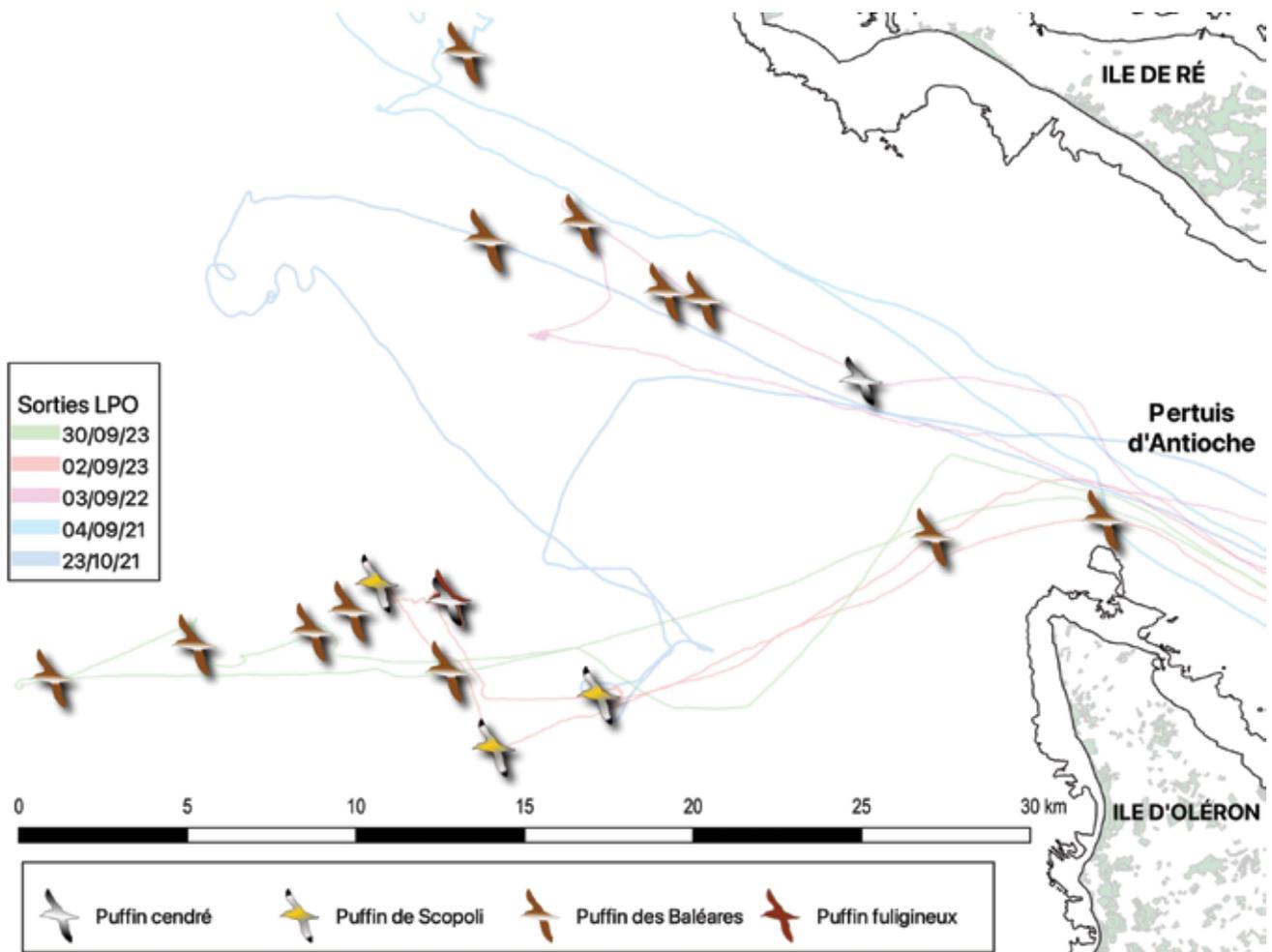
(=16) de Puffins sur la période 2014 – 2023 (LPO – Faune 17).

### **Observations de Puffins au large du Pertuis d'Antioche – 2021 / 2023**

Entre 2021 et 2023, la LPO a organisé 5 sorties pélagiques, au large du Pertuis d'Antioche, 3 début Septembre, 1 fin Septembre et 1 fin Octobre. Cela représente une vingtaine d'heures d'observation au delà du phare de Chassiron, jusqu'à 30km au large. La carte ci-jointe récapitule les trajets en mer et les points d'observation des différentes espèces de Puffins.

On constate que seules 4 des 6 espèces ont été observées ce qui appelle plusieurs remarques.

Parmi les Puffins observés, la sortie du 02/09/2023 a permis d'effectuer les premières observations de Puffin de Scopoli en Charente-Maritime. Ceci doit cependant être relativisé, car avant 2013, cette espèce était considérée comme une variété du Puffin cendré et n'a pas fait l'objet d'un inventaire particulier. Dans la mesure où il s'agit d'une espèce typique de Méditerranée, son observation sur les côtes atlantiques mérite toute notre attention à l'heure du réchauffement climatique et de la « remontée » d'espèces méditerranéennes vers le Nord. Parmi les espèces non observées, l'absence du Puffin majeur est en conformité avec les statistiques 2014 – 2023 : nous sommes trop loin de ses sites favoris du Golfe de Gascogne. Par contre, l'absence du Puffin des Anglais pose question : les sorties en mer ont eu lieu à des périodes favorables où nous pouvions espérer en voir 1 ou 2. On s'en tiendra donc pour le moment à un échantillonnage insuffisant pour expliquer cette absence.



7 - ©Patrice Giraudeau - Bilan des sorties pélagiques de la LPO - 2021 à 2023

## Conclusions

Les Puffins sont-ils d'éternels estivants ? Si vous ne vous êtes pas perdu dans leur labyrinthe océanique, vous avez sans doute remarqué qu'à l'exception du Puffin des Baléares, ils n'hésitent pas à franchir l'Équateur pour hiverner. En effet, dès que l'Automne arrive dans un hémisphère, ils le quittent pour retrouver le Printemps dans l'autre.

Les Puffins ne croisent donc jamais l'Hiver et cela les entraîne dans d'immenses périple qui font bien d'eux des arpenteurs d'océans !

Alors, les jours de grand vent d'Ouest, si vous passez du côté de Chassiron ou du phare de Baleines, jumelles à la main, surveillez bien le large : il se peut que le vent, en sa folie, vous mette un de ces superbes Puffins dans votre ligne de mire..



8 - Puffin fuligineux - ©Patrice Giraudeau - 02/09/23  
Au large du Pertuis d'Antioche

Sources : Atlas des Oiseaux migrateurs de France (J.Dupuy & L.Sallé) ; L'étymologie des noms d'oiseaux (P.Cabard) ; Le Guide Ornitho (L.Svensson) ; site [www.faune-charente-maritime.org](http://www.faune-charente-maritime.org)



# Quoi de neuf **prof** dans ton aquarium marin?

## La Callianasse blanche et son terrier



Photo 1. La Callianasse blanche. L'individu de l'aquarium n'avait initialement qu'une petite pince gauche. Elle a grandi, et la pince droite a commencé à se régénérer. Barre de taille : 5 mm. © Marcel Jouve



Photo 3. Un exemple de Thalassinoïdes (Pointe des Barres, La Flotte en Ré). > : Quelques terriers fossiles. © Martine Gauduchon

Dans l'Œillet des Dunes de janvier 2017<sup>1</sup> Pierre Le Gall présentait trois « fausses langoustines » des estrans rétais, dont la Callianasse blanche (*Gilvossius tyrrhenus*, Petagna 1792)<sup>2</sup>. Un représentant de cette espèce vit depuis 3 mois dans notre aquarium (photo 1).

Dès son installation, la Callianasse a creusé un terrier dans lequel elle vit et qu'elle remanie sans cesse. Comme certaines galeries touchent la vitre, nous avons pu l'observer transporter du sable vers la surface (photo 2), appliquer du sable aggloméré sur les parois pour les consolider et ventiler les galeries (vidéos accessibles sur le site de Ré Nature Environnement).

De la famille des Callinassidae, ce petit crustacé décapode (< 7 cm) a deux grandes pinces de taille inégale. Son corps blanchâtre et translucide, sa carapace molle, ses petits yeux portés par de courts pédoncles et ses maxillipèdes<sup>3</sup> capables de former un opercule sont en rapport avec sa vie dans un terrier, creusé jusqu'à 60 cm dans des sédiments sableux-vaseux.

En milieu naturel, l'ouverture du terrier forme une dépression en entonnoir à la surface du sédiment, à proximité de monticules de matériaux extraits. Ces structures rejoignent une galerie en forme de U qui communique avec un puits central spiralé, doté de chambres latérales contenant des débris de plantes marines. Le terrier est un système dynamique : de nouvelles galeries sont créées en permanence, d'autres comblées.



Photo 2. La Callianasse dégage l'ouverture de son terrier en s'aidant des extrémités spécialisées de ses pattes. © Gauduchon

La Callianasse se nourrit de la matière organique contenue dans les parois du terrier. Des sédiments sont prélevés, triés et une partie est ingérée. Le reste est réincorporé à la paroi ou transporté. L'accumulation de débris organiques dans les chambres du terrier stimule la croissance des microorganismes et de la méiofaune<sup>4</sup> dont se nourrit la Callianasse. Par leurs activités fouisseuses, les Callinassidae modifient les propriétés du sédiment, et ont un impact important sur l'environnement benthique. Dans les banches au pied de la Pointe des Barres (La Flotte), on peut observer des Thalassinoïdes, formés de réseaux de terriers fossiles datant

d'environ 150 millions d'années (photo 3). Ils sont le plus souvent attribués à des crustacés décapodes, dont certains devaient déjà ressembler à notre Caillanasse...

**Martine et Pascal Gauduchon**

1 ODD n° 29, et page 20 du tome 4 de *Connaître et Comprendre la Faune de l'Île de Ré*  
2 Nom d'origine : *Astacus tyrrhenus* (Petagna 1792). Noms récents désormais non acceptés : *Callianassa tyrrhena*, puis *Pestarella tyrrhena*.  
3 Maxillipèdes : Appendices modifiés du thorax, fusionnés avec la tête et servant à la nutrition  
4 Méiofaune : ensemble des animaux de petites tailles vivant dans les sédiments



Adhésion annuelle 15 €  
Pour adhérer à Ré Nature environnement et recevoir «Le petit naturaliste épisodique» chez vous, renvoyez-nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement à notre adresse.

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
.....  
Code postal .....  
Tél. ....  
E-mail .....